

La théorie des hiéroglyphes

Patrick Sériot, 13 mars 2020



courir deux lièvres à la fois:



vie culturelle en URSS
années 1920-30-40

compréhension
de Saussure

plan

- I. Historique du terme «hiéroglyphe»
- II. Sémiotique marxiste (Marx, Lénine, Plekhanov)
- III. La réception négative de Saussure en URSS (années 1920-40)

plan

I. Historique du terme «hiéroglyphe»

II. Sémiotique marxiste (Marx,
Lénine, Plekhanov)

III. La réception négative de Saussure
en URSS (années 1920-40)

plan

I. Historique du terme «hiéroglyphe»

a) idéo- ou phonogrammes?
symboles ou langue humaine?

b) langue publique
ou langue secrète?

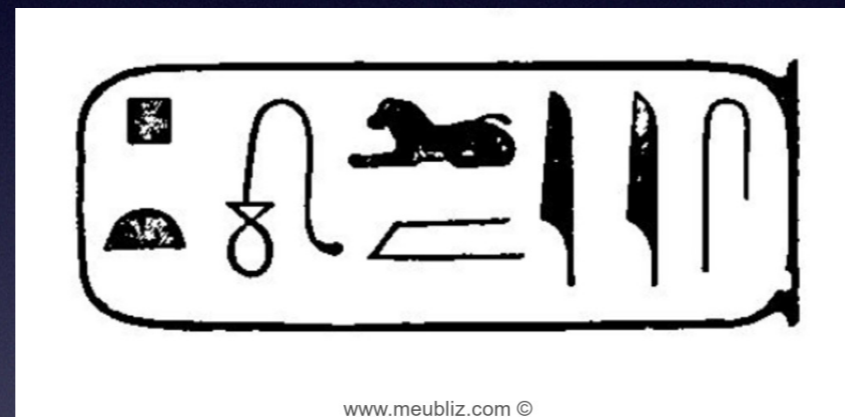
- Madeleine V.-DAVID : Le débat sur les écritures et l'hiéroglyphe aux XVIIe et XVIIIe siècles et l'application de la notion de déchiffrement aux écritures mortes, Paris : SEVPEN, 1965

- Patrick TORT : Marx et le problème de l'idéologie. Le modèle égyptien. Paris : PUF, 1988

- Patrick TORT : La constellation de Thot. Hiéroglyphe et histoire, Paris : AUBIER Montaigne, 1981.

le temps des voyages, des grandes découvertes
et des remises en question : l'humanisme

Temps modernes : la découverte de l'altérité



τὰ ἱερογλυφικὰ

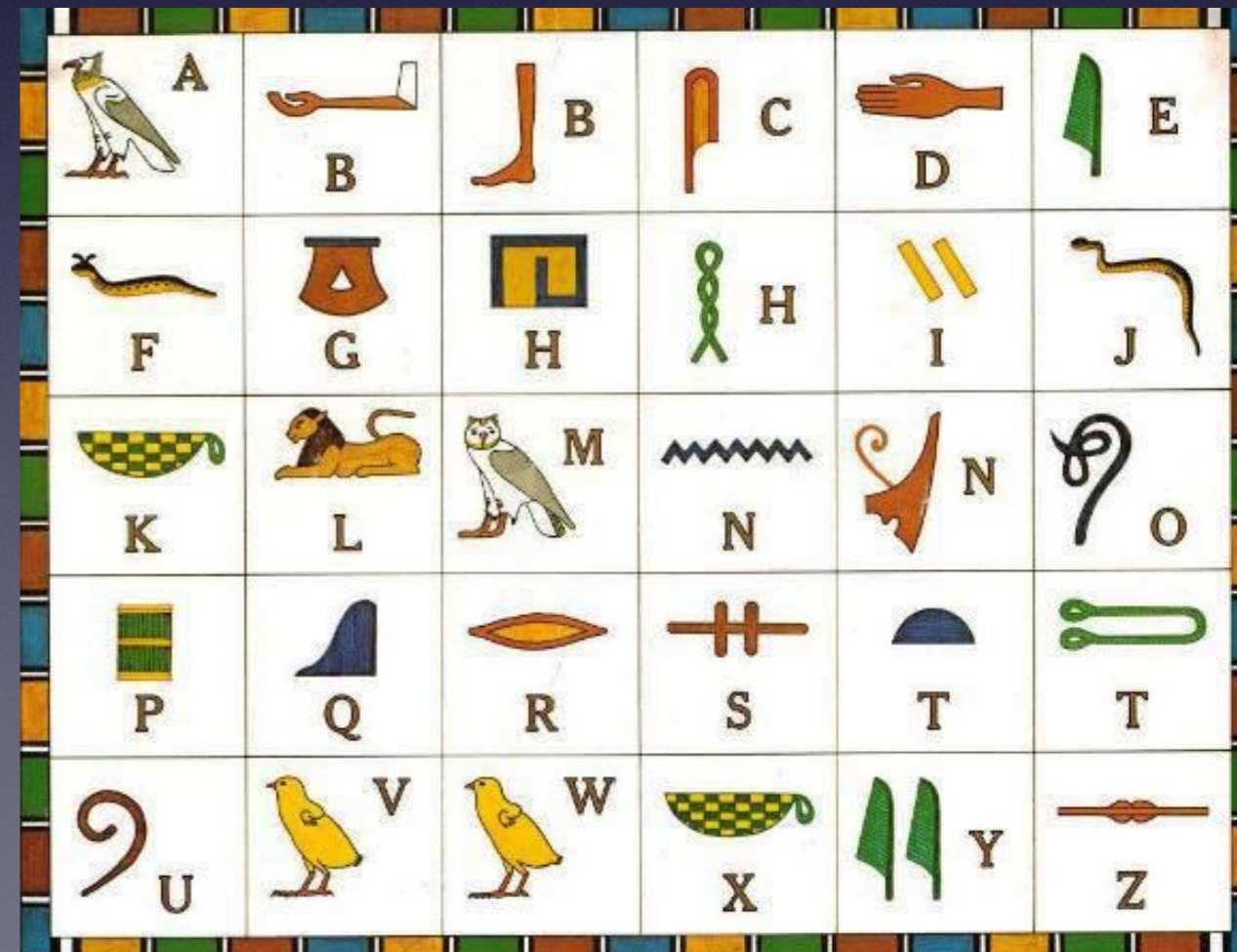
ces dessins ont-ils un *sens*?

XVII-XVIII siècles: deux types d'interprétation:

 écriture secrète, ésotérique, réservée aux initiés
(mais déchiffrable univoquement)

 message symbolique, livré à l'intuition,
sans rapport avec une langue humaine

 chercher la clé:



hermétisme
symbolisme
allégorie
intuition

sens caché
dé-chiffrement



ex.:
couronne = pouvoir

aucun rapport avec une langue humaine

exemple d'interprétation symbolique des hiéroglyphes:

séquence de cinq représentations :

homme + vieillard + faucon + poisson + crocodile

«naissance»

«décrépitude»

«dieu»

«haine»

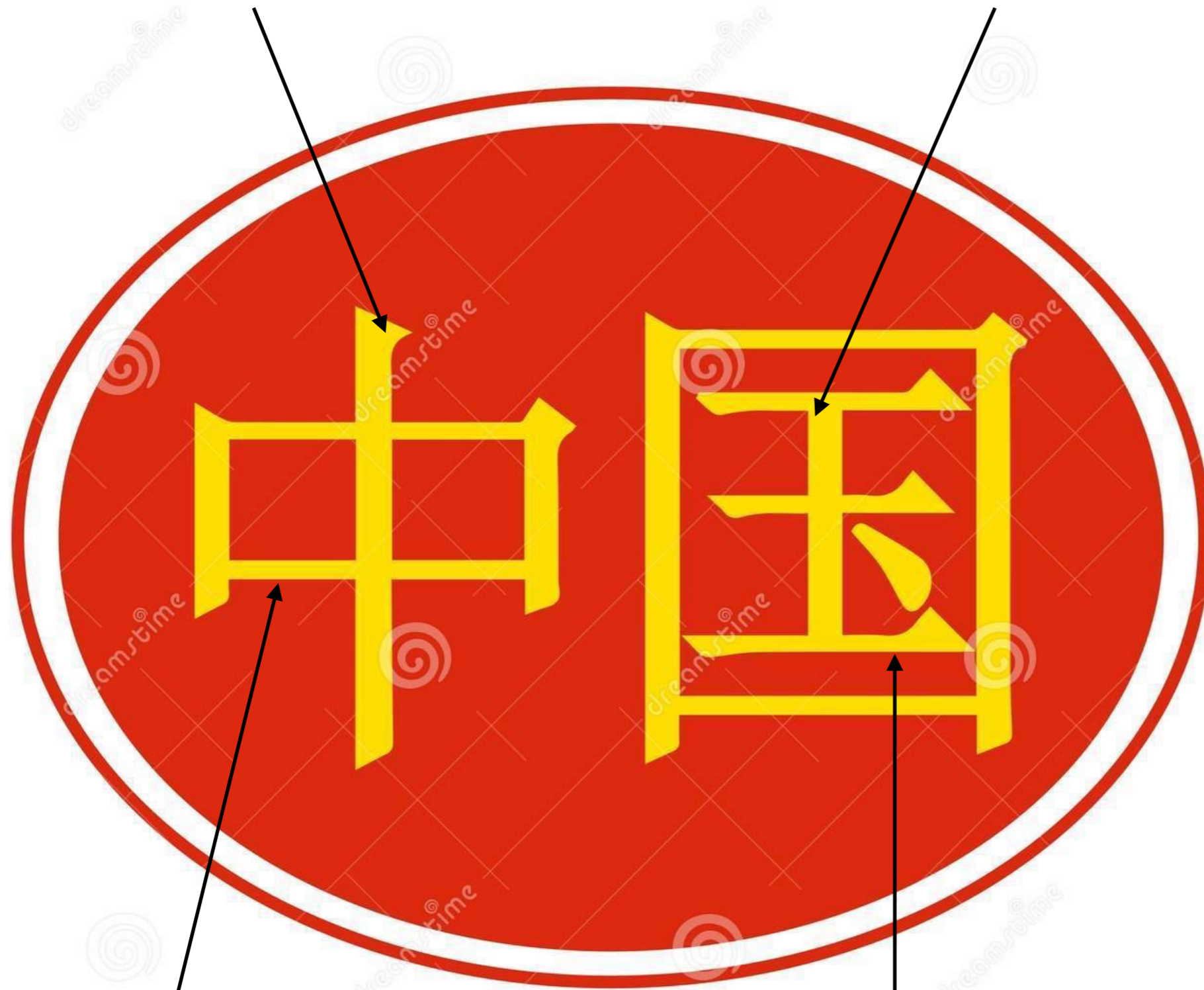
«impudence»

☞ interprétation : «O vous qui naissez et mourez, Dieu hait l'impudence!»

= traduction en langue d'une suite de dessins

milieu

cordelette de soie



espace clôt

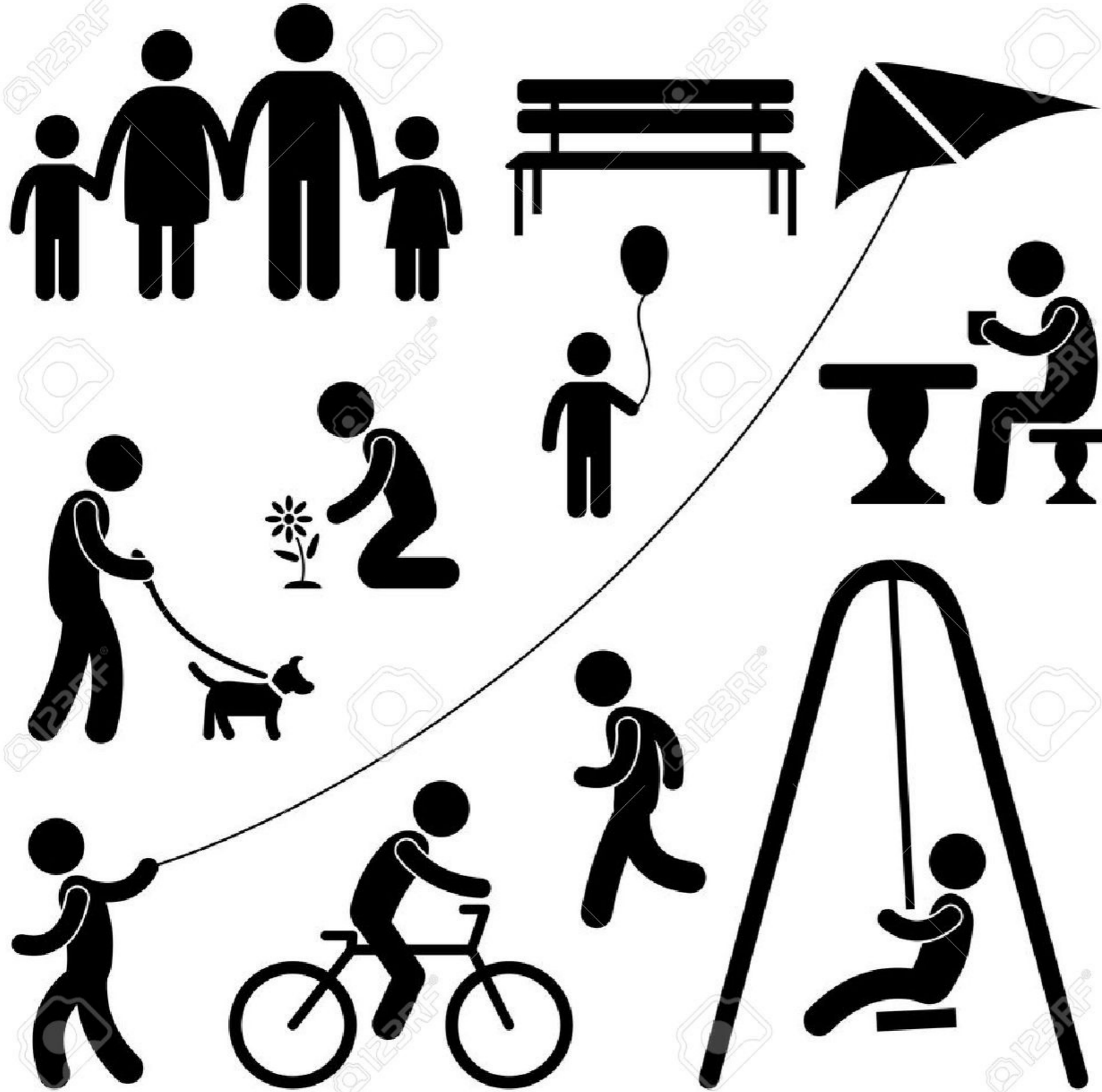
disque de jade

chung
kuo

idée -> son

人 見 馬

l'homme voit le/un cheval



pictogrammes

= hors langue

Encycl Diderot/D'Alembert (1751-1772)

Ils employèrent la de deux façons, ou en mettant la partie pour le tout,

«Ils employèrent la **méthode hiéroglyphique** de deux façons, ou en mettant la partie pour le tout, ou en substituant une chose qui avoit des qualités semblables, à la place d'une autre. La premiere espece forma **l'hiéroglyphe curiologique**, & la seconde, l'hiéroglyphe tropique: la lune, par exemple, étoit quelque fois représentée par un demi-cercle, & quelquefois par un cynocéphale. Le premier hiéroglyphe est curiologique, & le second tropique; ces sortes de **hiéroglyphes** étoient d'usage pour divulguer; presque tout le monde en connoissoit la signification dès la tendre enfance.»

métonymie

(lune = demi-cercle)

métaphore

(lune = cynocéphale)

[ici les hiérogly ne sont plus transparents, mais fonctionnent par analogie -> mais comment se fait l'apprentissage ? par convention ?]



«Mais aussitôt que par de nouvelles recherches, on s'avisa de composer les **hiéroglyphes** d'un mystérieux assemblage de choses différentes, ou de leurs propriétés les moins connues, alors l'énigme devint inintelligible à la plus grande partie de la nation.»

[la métonymie est plus claire, plus directe que la métaphore

+ le lien direct se perd peu à peu (nostalgie des origines)
et nécessite une convention préalable à la compréhension,
alors que le signe transparent est directement accessible
à tout un chacun]

passage de l'idéographie à l'écriture alphabétique
= passage de la transparence à l'opacité
ou le contraire?



17e-18e siècle : problème de l'origine de l'idolâtrie

et ses relations avec les phases de l'évolution morphologique des systèmes d'écriture

deux interprétations

les idoles

Athanasius Kircher

Œdipus Aegyptiacus,
Romae, 1652-1654

Warburton

Essai sur les
hiéroglyphes (1737)



existence d'une **caste de scribes**, prêtres-astronomes maîtres de la
connaissance des temps et de l'affichage public des symboles

les idoles

Athanasius Kircher

Œdipus Aegyptiacus,
Romae, 1652-1654

- figures mystérieuses intentionnellement destinées par les prêtres égyptiens à maintenir le peuple dans l'obéissance
 - instrument de rétention élitair du savoir et du pouvoir
 - **hermétisme** scientifique destiné à réserver à une caste d'initiés l'ensemble des savoirs nécessaires au gouvernement de la société
- origine de l'écriture = origine de l'idolâtrie = principe de **secret**

Warburton

dérive énigme

dérive « naturelle » de figures au sens originellement transparent

figures simplement « représentatives »

évolution générale du système et de la connaissance de l'écriture :

- passage au code phonético-alphabétique
- - **oubli** corrélatif du sens premier des figures iconographiques
- -> la compréhension populaire st devenue incapable de dépasser l'image pour en atteindre le sens

= caste qui aurait peu à peu (et non pas initialement) confisqué à son profit la mémoire de l'ancien code

les idoles

Athanasius Kircher

Warburton

ésotérisme

exotérisme

problème pour le christianisme, du fait de l'usage du langage figuré et d'une certaine forme d'hermétisme dans la parole de Moïse et dans l'enseignement même du Christ et des Apôtres,
-> il n'y a pas de religion innocente, c'est-à-dire entièrement débarrassée, en son origine, d'intentions politiques s'exprimant à travers de secrètes manipulations dans le champ des symboles et de la croyance.

-> les figures de l'ancienne écriture représentative, **originellement claires et « innocentes »** dans leur renvoi figuratif à des signifiés matériels qui leur étaient **directement associés**, se seraient **progressivement obscurcies** dans la conscience populaire par suite de la substitution, dans l'usage courant, d'un symbolisme de moins en moins iconographique, dont la simplification au niveau des tracés devait normalement conduire à une désuétude et à un abandon des anciens caractères à base pictographique, avant que l'invention ultime de **l'alphabet** ne vînt oblitérer une fois pour toutes, dans la compétence et la mémoire sémiotiques du peuple, la signification de l'ancienne écriture dont seuls les prêtres, gardiens de la science historique, auraient conservé la connaissance. **L'innocence** se trouve ainsi très chrétiennement restituée à l'origine, mais, aidée par un processus « naturel » d'évolution des systèmes sémiotiques, elle **se perd** au cours des temps historiques, du fait de l'ignorance, bientôt entretenue par la corruption de quelques-uns et la « cupidité » du plus grand nombre, permettant ainsi de reproduire au sein de l'histoire humaine le paradigme théologique de la Chute. (P. Tort)

// N. Marr

innocence vs machiavélisme



auto-illusion

reflet

transparence initiale



intention mystificatrice

stratégie de manipulation

opacité

-- Hermann J. Cloeren : Language and Thought: German Approaches to Analytic Philosophy in the 18th and 19th Centuries, Berlin - New York : Walter de Gruyter, 1988

24 According to Hamann's language-critical views, metaphysics **misuses** all the verbal signs and figures of speech of our empirical knowledge, and transforms them into mere hieroglyphs and types of relations of ideas. This scholarly nonsense turns the honesty of our language into such a senseless, current, unsteady, uncertain something = X, that nothing is left but a windy sough, a magical shadow-play, at most — as the wise Helvetius says — the talisman and rosary of a transcendental superstition in entia rationis, their empty tubes and paroles. (J. G. Hamann, Metakritik, Samtliche Werke, vol. 3, p. 285.)

début 19e s.:

pour Fr. Schlegel, le mythe est une expression **hiéroglyphique** du monde -> = mode d'accès à un monde inaccessible en connaissance directe -> le détourné, l'apparemment obscur est plus transparent que l'apparemment transparent

Depuis Goethe, qui refuse le traitement mathématique de la couleur par Newton et lui reproche de remplacer le phénomène perçu par des hiéroglyphes, jusqu'à Schopenhauer, pour qui « là où commence le calcul, la compréhension cesse », tous les Naturphilosophen nient que la mathématique puisse atteindre l'essence des phénomènes naturels. Pour Schelling, la mathématique n'a pas « voix au chapitre de la physique supérieure ». La Naturphilosophie entend ainsi substituer son savoir spéculatif ou dialectique à la théorie scientifique, en qui elle voit sa véritable rivale.

transparence :

[...] un **hiéroglyphe** bien autrement parlant qu'une froide représentation, qui ne tient que la place d'un caractère d'imprimerie : art sublime dans ce sens, si on le compare à celui où la pensée n'arrive à l'esprit qu'à l'aide des lettres mises dans un ordre convenu [...] E. Delacroix : Journal, 20 oct. 1853.

opacité:

[...] cette [...] lettre a un (défaut) que j'ai eu bien de la peine à corriger ; c'est un écriture difficile à déchiffrer [...] ce n'est plus de l'écriture [...] ce sont des **hiéroglyphes**.
Ch. de Sévigné, in Mme de Sévigné, 1184, 12 juin 1689.

Freud : la Psychopathologie de la vie quotidienne et La science des rêves mettent plutôt l'accent sur le fonctionnement signifiant du langage, porteur d'une multiplicité de sens sous l'information, monosémique apparente, producteur de sens par sa polysémie même. L'écriture «hiéroglyphique» du rêve fait apparaître que l'«ambiguïté», les sens contradictoires, la polysémie «ne sont pas l'obstacle d'une inscription (inscription d'un sens) mais en constituent les voies». (J.M. Rey, Critique, n° 309, p. 141).

plan

I. Historique du terme «hiéroglyphe»

II. Sémiotique marxiste (Marx,
Lénine, Plekhanov)

III. La réception négative de Saussure
en URSS (années 1920-40)

MARX K. : Le capital, 1867 :

IV. — Le caractère fétiche de la marchandise et son secret. La valeur ne porte donc pas écrit sur le front ce qu'elle est. Elle fait bien plutôt de chaque produit du travail un **hiéroglyphe**. Ce n'est qu'avec le temps que l'homme cherche à déchiffrer le sens de **l'hiéroglyphe** à pénétrer les secrets de l'œuvre sociale à laquelle il contribue, et la transformation des objets utiles en valeurs est un produit de la société, tout aussi bien que le langage.

la notion d'idolâtrie est sous-jacente, jusque dans son lien matriciel avec les formes symboliques (images, hiéroglyphes, etc.), au concept marxien d'idéologie tel qu'il se précise à la fois dans L'idéologie allemande à travers ce que j'ai nommé globalement l'idéolâtrie, et dans Le capital à travers ce que Marx lui-même a nommé, parlant de la marchandise et de la valeur, le fétichisme.

l'évocation de l'idolâtrie comme métaphore de l'aliénation idéologique chez les jeunes-hégéliens

= conception théologique de l'histoire propre à une anthropologie chrétienne en crise, certes, mais réagissant fortement contre le matérialisme

-> l'illusion idéologique en général est ou non un statut d'innocence?

- > Pour le christianisme, l'homme a été plongé dans les ténèbres par le péché;
- > pour la critique jeune-hégélienne, par les représentations religieuses;
- > pour Marx et Engels, il a été simplement entretenu dans l'illusion naturellement et innocemment produite par un ordre de rapports qui s'exprime, apparaît et s'apparaît à lui-même à travers son propre renversement.

« Le secret de la théorie de la valeur chez Marx, de son analyse de l'argent, de sa théorie du Capital, du taux de profit, et, par conséquent, de tout le système économique actuel, est le caractère périssable de l'économie capitaliste... C'est précisément et uniquement parce que Marx considérait l'économie capitaliste tout d'abord en tant que socialiste, c'est-à-dire, du point de vue historique, qu'il a pu déchiffrer ses hiéroglyphes...». (Rosa Luxembourgeois : Réforme ou Révolution, p. 55, 1919)

le Capital, le chapitre consacré au « fétichisme de la marchandise », place un **hiéroglyphe** au cœur de la marchandise elle-même en masquant son procès de production en elle-même, pour que l'exploitation n'y apparaisse pas et comment par là elle devient valeur. Chaque acte de travail qui crée de la valeur est porteur de cette tension à l'illusion et donc ce sont les individus engagés comme producteurs dans la base économique elle-même qui produisent l'idéologie qui leur masque leur exploitation.

K. Marx : L'idéologie allemande (1846)

- «jeunes hégéliens» : idéologie = idolâtrie
 - Marx : l'illusion de ces mêmes philosophes à son tour dénoncée comme idéolâtrie

thème marxiste fondamental : le fétichisme de la marchandise (né de l'effacement d'une mémoire : celle du travail productif qui en constitue la genèse matérielle)

// théorie dix-huitiémiste de la naissance de l'idolâtrie comme suite naturelle de l'oubli de l'origine réelle de figures représentatives indûment apothéosées : indications renvoyant à l'univers strictement matériel des activités productives de l'agriculture, et des mouvements saisonniers

pour Lénine, rien n'est inconnaissable

philosophie bourgeoise = agnosticisme

= affirmation de l'inexistence de la réalité objective

ВЛ. ИЛЬИНЪ.

МАТЕРИАЛИЗМЪ
И
ЭМПИРИОКРИТИЦИЗМЪ

критическія замѣтки объ одной
реакціонной философіи.

ИЗДАНИЕ „ЗВЕНО“
МОСКВА
1909

знаковая теория языка

théorie sémiotique du langage?

théorie de la langue comme signe(s)?

théorie des hiéroglyphes

agnosticisme

les hiéroglyphes peuvent renvoyer à des choses qui n'existent pas, à la différence du reflet, qui, tout imparfait et incomplet qu'il soit, renvoie **nécessairement** à une chose réelle, existante

agnost = scepticisme = idéalisme

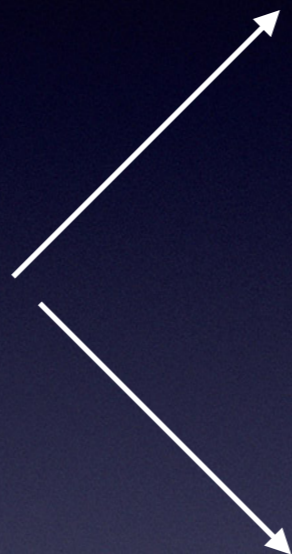


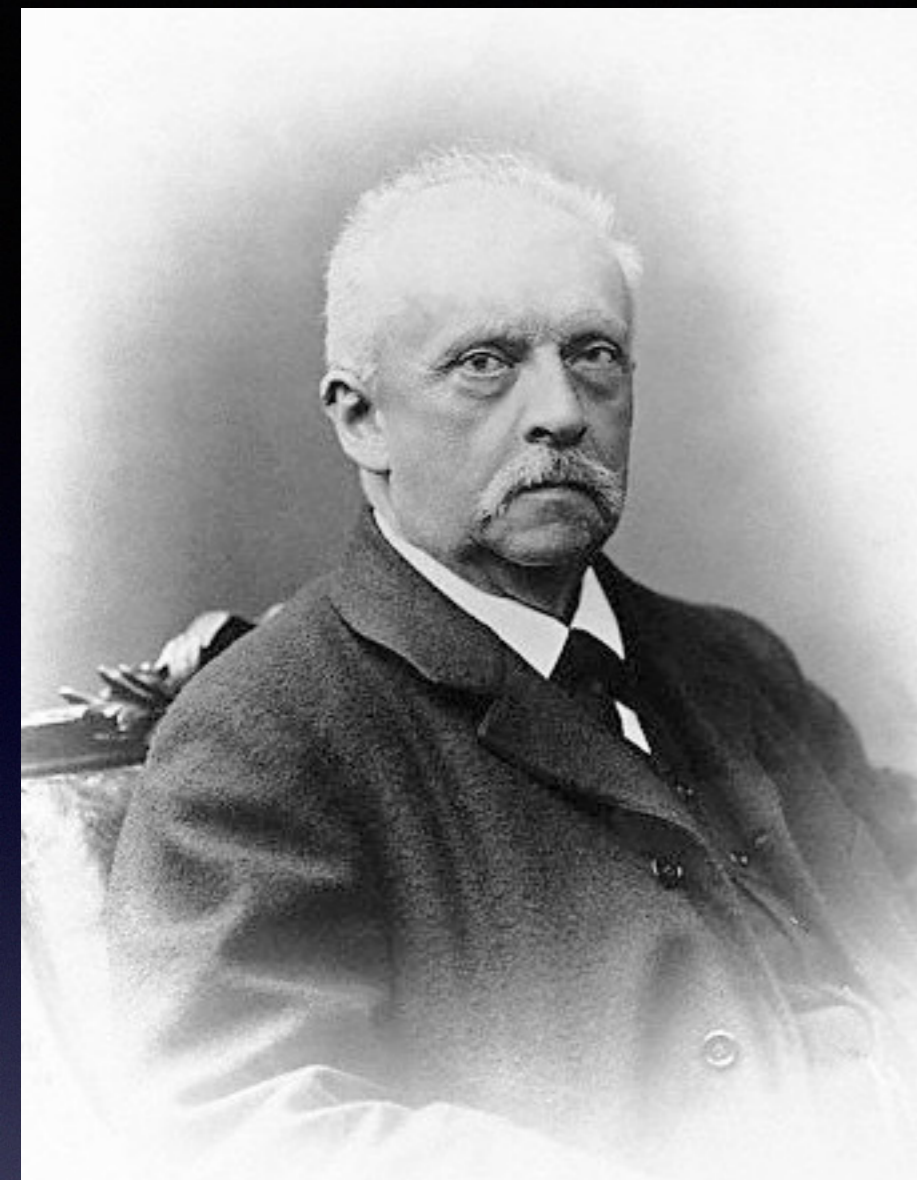
comment peut-on
parler de ce qui
n'existe pas?

ощущение

sensation?

perception?





Hermann von Helmholtz
1821-1894

Helmholtz développe une théorie sémiotique de la perception selon laquelle nous interprétons nos sensations comme des signes des objets extérieurs qui en sont la cause. Cette approche s'inspire des théories empiristes notamment développées par John Locke, mais surtout de la théorie des énergies nerveuses spécifiques de Johannes Müller : les qualités des choses extérieures ne sont que des puissances capables de produire en nous certaines impressions sans qu'il nous soit possible de déterminer si ces effets sont ou non **ressemblants** à ce qui les cause.

Conception gnoséologique, selon laquelle les sensations ne seraient **pas des images reflétant les traits des objets et des phénomènes** mais des **symboles, des signes, des hiéroglyphes n'ayant rien de commun** avec les choses ni avec leurs propriétés.

Le caractère spécifique des sensations dépend non point des excitations extérieures mais des particularités des organes des sens.

-> **pas d'objet sans sujet** (connaissant)

critique de Lénine:

la théorie des hiéroglyphes (ou des symboles)

Les sensations sont l'image subjective du monde objectif. Elles nous relient avec la réalité et ne constituent aucunement un abîme infranchissable entre la conscience de l'homme et le monde objectif.

Plekhanov: les sensations sont des **hiéroglyphes** : elles ne sont pas conformes à la réalité extérieure, mais des formes particulières, plus ou moins déchiffrables.



« **matérialisme hiéroglyphique** », considéré par Lénine comme un **idéisme**, une affirmation métaphysique de l'inexistence de la réalité objective

En 1892 paraissait à Genève la première édition russe de l'ouvrage de Engels Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande, traduit, préfacé et annoté par G. Plékhanov. Commentant la formulation donnée par F. Engels du problème fondamental de la philosophie et sa caractéristique de l'agnosticisme, Plékhanov expose avec esprit critique la théorie de la connaissance d'une série de courants de la philosophie idéaliste (de Hume, de Kant, des néo-kantiens, etc.) et leur oppose la théorie matérialiste de la connaissance. Ce faisant, il commet une erreur ; « Nos sensations, dit-il, sont des sortes d'hiéroglyphes, qui portent à notre connaissance ce qui se passe dans la réalité. Ces hiéroglyphes ne ressemblent pas aux faits dont ils nous informent. Mais ils nous informent avec une fidélité parfaite aussi bien des faits que - et c'est le principal - des rappports qui existent entre eux ». (G. Plékhanov, Œuvres philosophiques, t. 1, Moscou, 1961, p. 492.) En 1905, dans les notes pour la deuxième édition de l'ouvrage d'Engels, Plékhanov avoue s'être « exprimé avec quelque imprécision » (ibid., p. 482). (N. Réd. Marxisme.org)

Lénine :

opp frontale :

signe (opaque) / reflet (transparent)

Plekhanov a tort parce qu'il n'accepte pas
la théorie du reflet

Plex a tort parce qu'il n'accepte pas la th du reflet

URSS, années 1920-40, question de fond :
y a-t-il un **ordre spécifique du langage**?

idéal =

adéquation de la connaissance et de l'objet à connaître

ou : «l'objet crée le point de vue»

Ленин показал, что ощущения представляют собой субъективный образ объективного мира, предполагающий как реальность отображаемого, так и **сходство** между образом и отображением. Последнее исключает, т. о., понимание ощущения как простой копии качеств вещей или же условных знаков их.

Lénine a montré que les sensations sont une image subjective du monde objectif, ce qui suppose aussi bien la réalité du reflété que la similitude entre l'image et le reflet. Cela exclut de considérer les sensations comme une simple copie des qualités des choses ou des signes conventionnels de ces choses.

Aksel'rod : monisme: pas d'objet sans sujet

Lénine : dualisme : séparation sujet/objet

plan

I. Historique du terme «hiéroglyphe»

II. Sémiotique marxiste (Marx,
Lénine, Plekhanov)

III. La réception négative de Saussure
en URSS (années 1920-40)

Marcel COHEN : «Quelques notations historiques et critiques autour du structuralisme en linguistique», La Pensée, n° 135, 1967, p. 29-37.

Le matérialisme dialectique compris dans sa vie véritable, non dans un dogmatisme figé, doit faire examiner les choses tout droit en elles-mêmes, non à travers des autorités à la mode. C'est la lutte de la vraie science contre le formalisme. (p. 36)

Saussure = idéalisme subjectif

«modèle» =



l'original à copier

construction hypothétique
pour connaître

ontologie

épistémologie

structure ≠ строй / Bau

```
graph TD; A[structure ≠ строй / Bau] --> B[objet de connaissance hypothétique, modèle]; A --> C[existence positive de l'objet réel, qui précède l'acte de connaissance]; B --- D[«langue»]; C --- E[«idiome»];
```

objet de connaissance
hypothétique, modèle

«langue»

existence positive
de l'objet réel,
qui précède l'acte
de connaissance

«idiome»

théorie de la langue comme signe =
a-gnos (parce que forme sans contenu ?)

Saussure : mot = signe, symbole, hiéroglyphe
+ langue = système de signes ou symboles

Saussure réduit le mot à un signe

signe s'oppose à reflet (mais qu'est-ce qu'on y gagne ?)

une forme sans contenu n'est pas une forme
+ mot = forme + contenu

ling. bourgeoise = formaliste (car néglige la sémasiologie)

refuser séparation forme/contenu

-> mais quelle différence avec néo-humboldtianisme ?

mais c'est exactement ce que dit Saussure sur le rapport Sa/Sé et les 2 faces de la feuille de papier

mot = **incarnation** sensible du concept

signification d'un mot =

le reflet de l'objet dans la conscience

-> la signification n'est pas subjective, mais objective

la signification d'un mot est le concept, mais qui doit tjrs être relié à la réalité objectale

les objets de la pensée ne sont pas des sens idéaux mais le monde objectal matériel

l'orientation de la pensée vers les objets n'est pas directe, elle se fait par l'intermédiaire des perceptions, représentations, concepts

Reznikov-48:415 Это явилось результатом самого исторического развития языка, в процессе которого „собственное“ чувственное содержание

416 языковых знаков все более и более оттеснялось в сознании на второй план, стусшевывалось и, наконец, почти совсем перестало сознаваться. Оно не исчезло, но оно как бы отстранилось и перестало заслонять от умственного взора интеллектуальные значения языковых знаков.

histoire du signe : peu à peu on oublie la forme matérielle du mot, pour n'en retenir que le contenu intellectuel (= oubli positif, ≠ Potebnja)
+ = refus de l'autonomie du Sa

ce qui manque ici est la notion de discours

Reznikov-49: 417:

Идеалистическая философия и языкознание извращают этот вопрос. Например, для Соссюра существует только проблема отношения понятия и акустического образа. Он совершенно игнорирует проблему отношения слова к предметному миру. „Языковый знак, — пишет он, — связывает не вещь и имя, но понятие и акустический образ". Исходя из этого идеалистического взгляда, он и характеризует язык как произвольную систему знаков. Тем самым он, в духе чистейшего агностицизма, совершенно отказывается от рассмотрения вопроса об отношении языка к действительности.

418 Так как бытие словесного знака целиком сводится и полностью исчерпывается его обозначающей функцией, т. е. выявлением значения, и помимо этого он никакой роли не играет, то его чувственный облик совершенно стусевывается исчезает перед умственным взором понимающего язык человека. С этой точки зрения звуковая форма слова является даже не столько знаком, сколько „прозрачной" чувственной оболочкой значения, специфически человеческой формой отражения действительности.

connaissance par modèle = science bourgeoise?

précisions terminologiques

signe



= communisme

indice



= feu

symbole

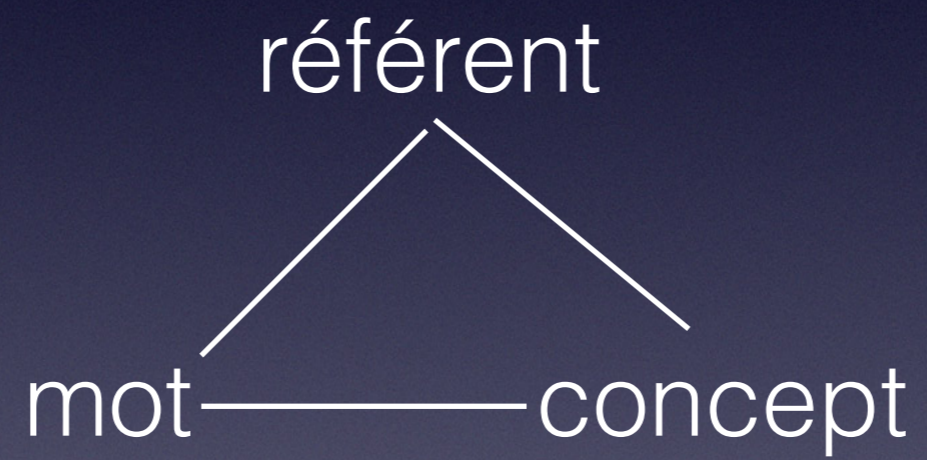


= force

arbitraire \neq conventionnel

un indice (ou un symptôme ?) ne peut pas être arbitraire

+ le mot n'est pas un signe comme les autres



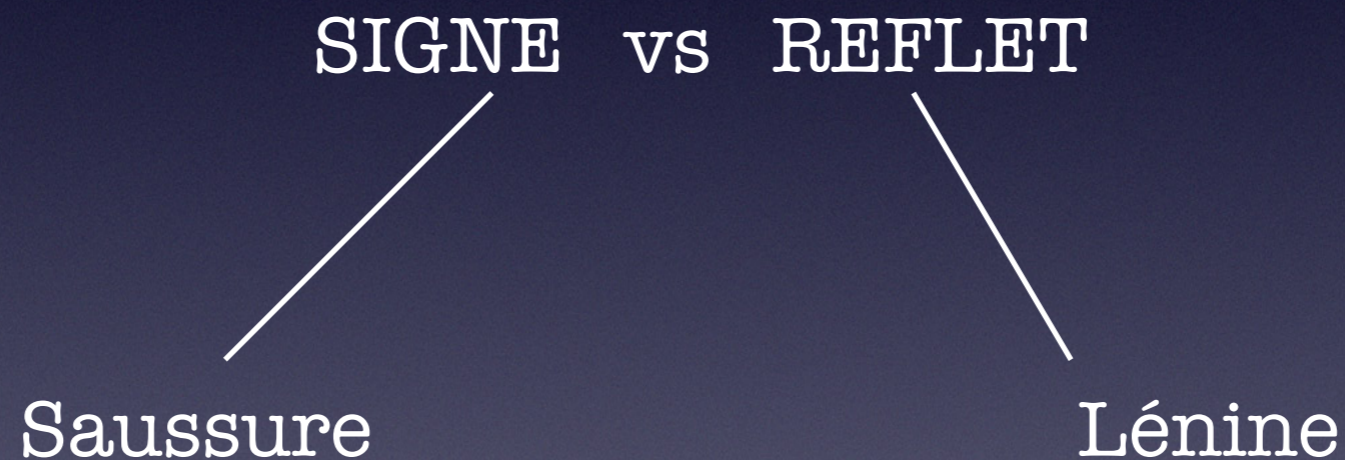
Saussure: CLG, p. 98: «le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique»

Le modèle saussurien est orienté vers le concept et exclut ou réduit le référent, par conséquent le signe ne reçoit sa valeur que dans le système des signes (oppositions)

le modèle de Vološinov est orienté vers le référent en accentuant le rapport signe ↔ réalité : l'intérêt de Vološinov se focalise dans la façon dont «la réalité (l'infrastructure) détermine le signe» (Vološinov, 1977, p. 31).

Vološinov donne du signe une définition très classique, duale : un objet, en soi, ne signifie rien, mais il est signe parce qu'il renvoie à autre chose que lui-même. C'est l'exemple de la faucille et du marteau dans les armoiries de l'État soviétique (MPL, p. 14). Ce faisant, Vološinov semble essayer de réconcilier les positions de Plekhanov et de Lénine : le signe n'est pas autre chose que l'« idéologie », ne serait-ce que celle du quotidien. Il peut déformer, « réfracter » (v. la notion de signe comme « hiéroglyphe » chez Plekhanov), mais en même temps il reflète, comme chez Lénine dans *Matérialisme et Empiriocriticisme* (1908). Le signe n'est pas ternaire comme chez Peirce, mais une chose « mise pour » autre chose en un lien « indissoluble ». Un des nombreux aphorismes de MPL : « Là où il n'y a pas de signe, il n'y a pas d'idéologie » (p. 13), pourrait se lire : « là où il n'y a pas de forme, il n'y a pas de contenu et inversement ». Son rejet de « la » linguistique prend ici tout son sens : l'étude de la phonétique et de la morphologie, telles qu'il croit les trouver chez Saussure, ne concerne que la seule forme, et n'est donc pas scientifique, car pour lui une forme sans lien au sens n'est pas un objet de savoir.

critique de Saussure dans la ling. sov. des années 20-30 :



[=lointain écho du Cratyle, ou simplement résistance à l'épaisseur du Sa, à son caractère incontournable, à l'impossibilité de s'en passer]

-- «Патриотический долг советских языковедов», Русский язык в школе, 1948, № 2, стр. 68: Р. Шор и Н. Чемоданов: « В учебнике неоднократно проповедуется знаковая теория языка, восходящая к теории иероглифов, раскритикованная В. И. Лениным в его работе «Материализм и эмпириокритицизм».

-- Г. П. СЕРДЮЧЕНКО : «Старое и новое в науке о языке», На подъеме, 4, 1931, стр. 171: Учение западно-европейских лингвистов о языке, как системе знаков, некритически воспринимаемое нашими советскими языковедами, имеет свои корни в общеизвестной теории символов-иероглифов, которой придерживались махисты и которая блестяще была опровергнута В. И. Лениным в его работе "Материализм и эмпириокритицизм"

172 махисты и которая блестяще была опровергнута В. И. Лениным в его работе "Материализм и эмпириокритицизм"

-- БЕРТАГАЕВ, ЕРМОЛЕНКО, ФИЛИН Ф.П. : «Против извращений марксизма-ленинизма в ИЯМ», Ленинградская Правда, 1932, № 3, 3 января, с. 3: Мещанинов отстаивает «теорию» языка, как «системы условных знаков иероглифов», тем самым протаскивая меньшевистскую контрабанду, заимствованную у Плеханова-Богданова. Известно, какую отповедь дал «теории иероглифов» Ленин (о чем Мещанинов во всех своих работах упорно умалчивает).

-- Д.Н. ВВЕДЕНСКИЙ : «Фердинанд де-Соссюр и его место в лингвистике», предисловие к : Фердинанд де-Соссюр : Курс общей лингвистики, перевод со второго французского издания А.М. Сухотина, Москва : Соцэкгиз, 1933, стр. 5-21.

15 де-Соссюр приходит к выводу, что процесс фонетических изменений безграничен и неисчислимо, что это свойство фонетических изменений обусловлено произвольностью языкового знака, ничем не связанного со значением (Ibid., стр. 139 и д.).

20 Из языка устраняется подлинная социальная сущность; язык, как система общепризнанных знаков и форм, социально довлеющих над индивидуумом, система статическая (синхроническая), а не динамическая (диахроническая) — вот „вполне благополучное" разрешение социальной проблемы, которое ставит перед лингвистом спокойные задачи изучать логические и психологические отношения, связывая существующие речевые явления в систему, такими, какими они восприняты коллективным сознанием (Ср. „Курс", стр. 103).

-- Ф. П. Филин : «О двух направлениях в языковедении», Известия Академии наук СССР, Отделение литературы и языка, 1948, том VII, вып. 6, стр. 486-496.

Современное идеалистическое языкознание, зашедшее в тупик, начинает настойчиво выдвигать тезис о непознаваемости причин языковых изменений, о непознаваемости самого реального содержания, заключенного в языке (ср. „теорию знаков“ Ф. де Соссюра).

[la «théorie des signes» chez Saussur = idéaliste = hiéroglyphique, parce qu'étudie la forme seule, sans lien avec le contenu et sans lien avec la société -> mais pourquoi un signe serait nécessairement «sans lien» avec la société ? pourquoi cette dévalorisation de la notion de signe ?]

-- СЕРЕБРЕННИКОВ Б.А. : «Проблема языкового знака и значения», в сб. Серебрянников Б.А. О материалистическом подходе к языковым явлениям. М.: Наука, 1983, стр. 56-76.

признание слова только знаком предмета или явления неминуемо ведет к **иероглифической** теории познания или еще дальше — к кантианству и феноменализму

-- ФИЛИН Ф.П. : «На поводе у классового врага (Слова и дела Я. Лоя)», Против буржуазной контрабанды в языкознании, Л. 1932, стр. 81-96.

Лоя: «Итак, слово можно определить как СИМВОЛ, УСЛОВНЫЙ ЯЗЫК» Лоя целиком и полностью заимствует эти установки у Соссюра. [...] «Не лучше ли тогда признать с самого начала, что и звуки и буквы являются УСЛОВНЫМИ ЗНАКАМИ, СИМВОЛАМИ (первые — внеязыковых данностей, вторые — звуков) для членов определенного коллектива, объединенного данным языком или письмом».

=идеалистическое определение языка как системы условных знаков, символов = Волошинов

-- Г. П. СЕРДЮЧЕНКО : «Старое и новое в науке о языке», На подъеме, 4, 1931, стр. 156-175.

171

В с я к а я о б щ е с т в е н н а я
надстройка вырастает на материально-производственной
базе. Над реальными производственными отношениями
вместе с сознанием вырастает и язык. Как общественная
идеология, он отражает общественное сознание и бытие. Н.
Я. Марр подчеркивает противопоставляемую им индо-
европейской лингвистике точку зрения отражения в языке
общественного сознания и бытия. В языке мы имеем
отражение, а не систему знаков. Учение западно-
европейских лингвистов о языке, как системе знаков,
некритически воспринимаемое нашими советскими
языковедами, имеет свои корни в общеизвестной теории
символов-иероглифов, которой придерживались

172 махисты и которая блестяще была опровергнута В. И.
Лениным в его работе "Материализм и эмпириокритицизм".

-- Р. А. Будагов : «Работа В. И. Ленина „Материализм и эмпириокритицизм" и советское языкознание», Известия Академии Наук СССР, Отделение литературы и языка - 1949, том VIII, вып. 6, стр. 509-521. В буржуазной философии и, в особенности, в буржуазном языкознании наших дней широко распространена так называемая знаковая теория языка, согласно которой язык в целом и отдельные слова в частности являются лишь условными немотивированными символическими знаками. Ленинская критика иероглифической теории в философии приобретает особое значение и для критики знаковой теории языка, на которой основываются новейшие построения буржуазной — в особенности англо-американской — лингвистики.

Saussure = idéalisme?

autonomie de l'objet de connaissance = scandale pour la ling. sov.

ontologie:
objet réel

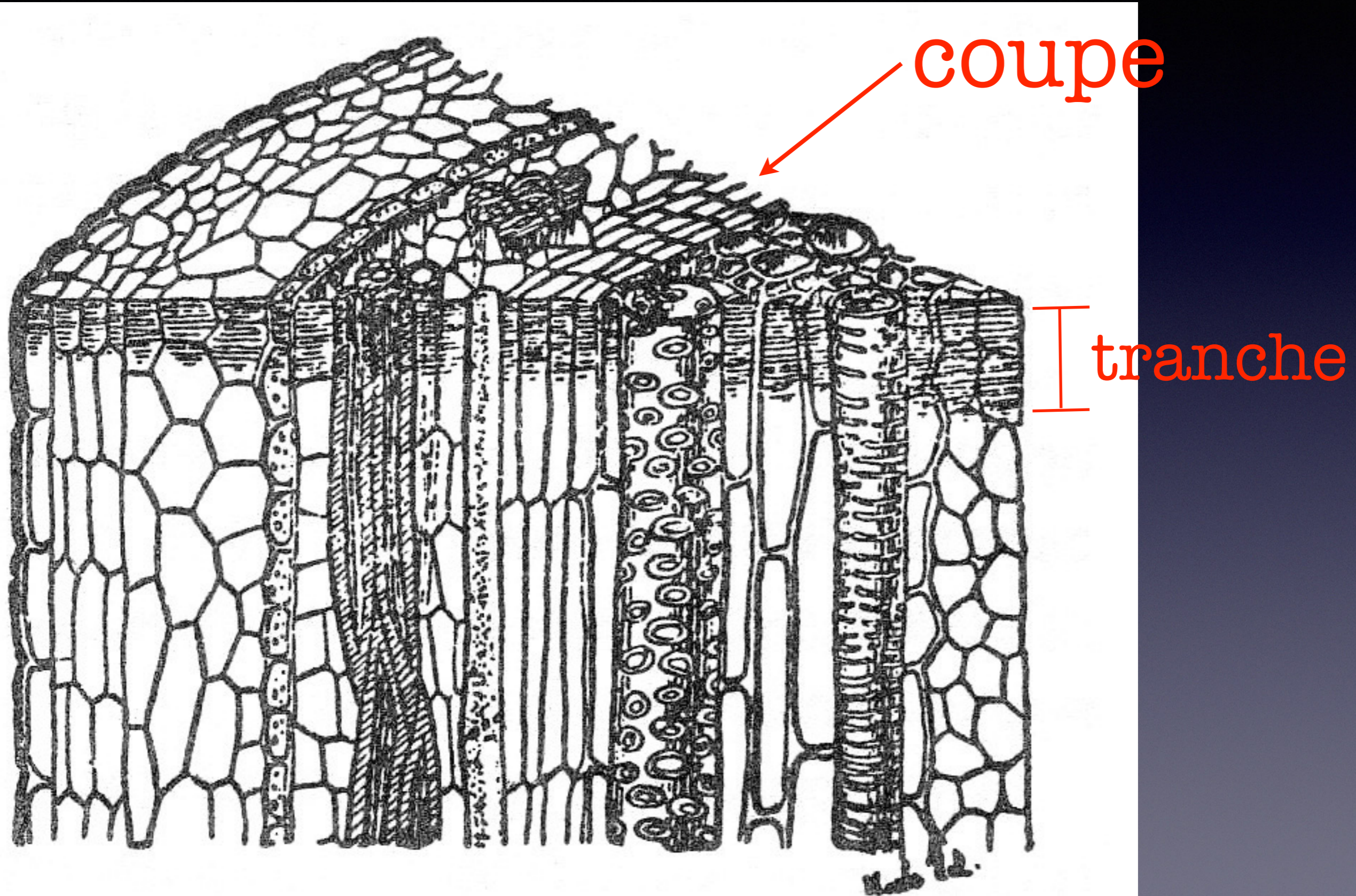
épistémologie:
objet de connaissance

= interprétation ontologique d'un pb épistémologique

pas autonomie du Sa, mais reflet (encore) insuffisamment parfait :
la tangente : + la copie est toujours imparfaite p rap au modèle

+ idéal = adéquation de la connaissance et de l'objet à connaître ->
patience, on s'en approche peu à peu : l'intermédiaire du signe,
imparfait, va peu à peu disparaître, s'effacer devant la réalité pleine
et entière. Idéal = la non-langue, utopie de non-séparation entre les
mots et les choses. Refus d'admettre la nature hum c^ irrémédiablemt
séparée, déchirée, divisée -> on attend le Paradis de la réunification
(Parousie?)

CLG, p. 125 : synchronie / diachronie



préoccupation ontologique -> mais non, la reconnaissance de l'opacité du signe (épist) ne veut pas dire affirmation de non-existence des objets matériels (ontologie : pb licorne)

les hiéroglyphes peuvent renvoyer à des choses qui n'existent pas, à la différence du reflet, qui, tout imparfait et incomplet qu'il soit, renvoie à une chose réelle, existante -> méfiance envers le signe s'il est arbitraire. Idéal : le signe-reflet, le signe-copie (carte échelle 1 : 1) + pb licorne au Moyen-Âge -> mais comment être sûr de l'existence des entités abstraites ?

+ Lénine = cratylien ? : s'il n'y a pas de ressemblance entre le signe et la chose, alors on perd le réel, on risque de parler de choses qui n'existent pas : = présupposé d'existence des choses dont on parle

+ dépréciation du signe : «seulement un signe» = fiction. Le signe arbitraire ne permet plus d'arriver aux choses réelles (=perte de repère)

[pbtiq ontol]

+ mais pourquoi l'arbitraire du signe entraîne-t-il un doute sur l'existence des choses ? = lecture ontologique d'un principe épistémologique

+ théorie des symbols = idéaliste, parce que «permet de douter de l'exist des objets matériels»

+ symbole -> non-motivation du signe

pour le kantisme seul le phénomène est à la portée de la connaissance humaine. L'essence des choses, quant à elle, sera éternellement énigmatique, insaisissable. Le réel existe donc bel et bien, mais il est impossible d'en avoir une idée parfaite, une photographie fidèle, comme c'est le cas avec la théorie du reflet.

+ la carte à l'échelle 1 :1 (Borges)

+ la copie est toujours imparfaite p rap au modèle

2 interprétations du terme «modèle»

+ hyp : cette thèse de Lénine doit pouvoir s'interpréter à partir de la querelle de l'iconoclasme

refus de l'autonomie du Sa = ancienne crainte de l'idolâtrie ?

si on perd le lien de motivation entre le signe et le référent, alors tout est perdu

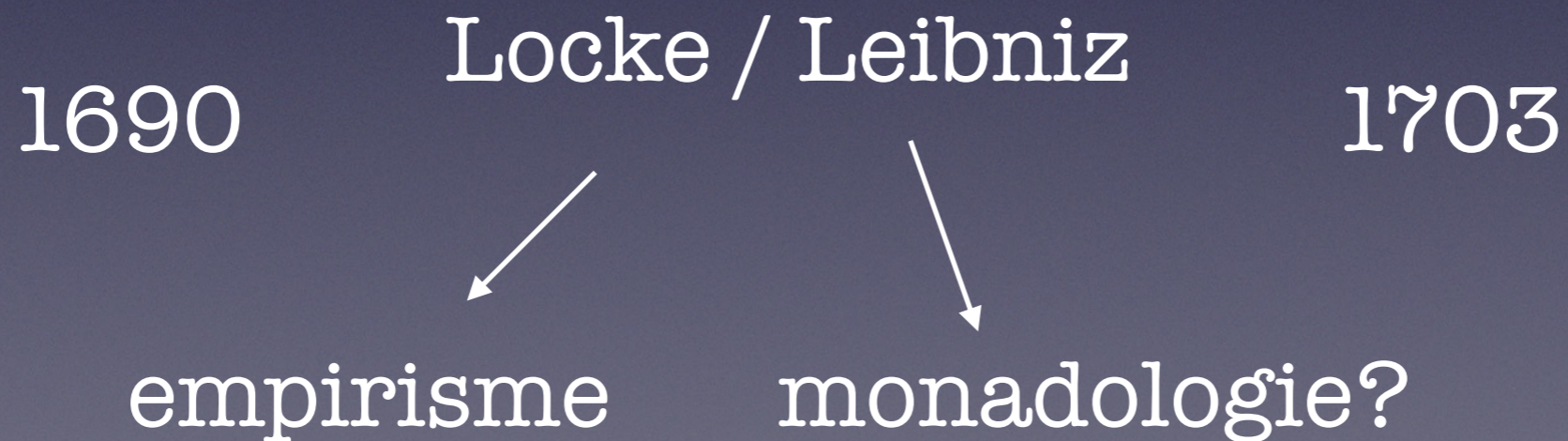
panique totale devant la possibilité de l'arbitraire du signe

Saussure = idéalisme subjectif (le point de vue crée l'objet)

reflet = ni copie fidèle, ni séparation totale (formule de Chalcédoine)

La linguistique soviétique des années
1920-30-30 n'est pas un phénomène
isolé, pas un monde clos.

Un écho des controverses
en philosophie du langage



FIN

ΚΟΗΕΙ